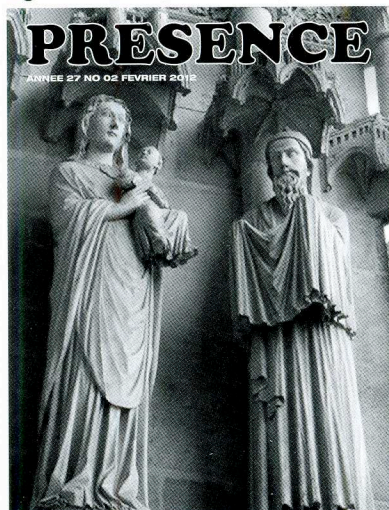


PRESENCE

ANNEE 27 NO 02 FEVRIER 2012





Nos Couvertures:

1. Cathédrale d'Amiens - Portail de la Mère de Dieu : la Présentation de Jésus au Temple (XIIIe s.)
2. Yeşilköy : Prière pour l'unité des chrétiens à l'église grecque-orthodoxe Saint Etienne (21 janvier 2012)

SOMMAIRE

EDUQUER LES JEUNES A LA JUSTICE ET A LA PAIX	1
L'EGLISE SAINTE-SOPHIE DE NICEE (IZNIK).	
I.- LE MONUMENT ET SON HISTOIRE	2
LES TIMONI : Une grande famille latine de l'Empire ottoman	4
LES ASSOMPTIONNISTES A ISTANBUL	6
ISTANBUL - SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS	8
NOUVELLES D'IZMIR	10
NOEL A MERYEM ANA	12
NOUVELLES D'ANTAKYA	13
LE P. ETIENNE SARRIA (PERE ET MONSEIGNEUR)	14
SMIRNE 2011 : AVVENIMENTI DIOCESANI	16

Silence et Parole : chemin d'évangélisation

«S'éduquer à la communication veut dire apprendre à écouter, à contempler, bien plus qu'à parler, et ceci est particulièrement important pour les acteurs de l'évangélisation : silence et parole sont les deux éléments essentiels et parties intégrantes de l'action de communiquer de l'Église, pour un renouveau de l'annonce du Christ dans le monde contemporain».

Telle est l'exhortation contenue dans le Message du Saint-Père Benoît XVI pour la 46ème Journée mondiale des Communications sociales dédiée au thème « Silence et Parole : chemin d'évangélisation », qui sera célébrée le 20 mai prochain.

Silence et Parole sont « deux moments de la communication qui doivent s'équilibrer, se succéder et se compléter pour parvenir à un dialogue authentique et à une profonde proximité entre les personnes ». En effet, sans le silence, « aucune parole riche de sens ne peut exister ». De nos jours, les messages et l'information abondent. « Le silence devient essentiel pour discerner ce qui est important de ce qui est inutile ou accessoire ». Le message insiste sur le fait que « dans le monde complexe et varié de la communication, l'attention d'un grand nombre se concentre sur les questions ultimes de l'existence humaine : Qui suis-je ? Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Il est important d'accueillir les personnes qui formulent ces interrogations, en ouvrant la possibilité d'un dialogue profond, fait de parole, de confrontation, mais également d'invitation à la réflexion et au silence ».

Dans les différentes traditions religieuses, la solitude et le silence sont « des espaces privilégiés pour aider les personnes non seulement à se retrouver elles-mêmes, mais aussi à retrouver la Vérité qui donne sens à toutes choses... Si Dieu parle à l'homme aussi dans le silence, de même l'homme découvre dans le silence la possibilité de parler avec Dieu et de Dieu ». Du moment que le langage humain est toujours inadapté pour parler de la grandeur de Dieu, s'ouvre l'espace de la contemplation silencieuse. « De cette contemplation naît dans toute sa force intérieure l'urgence de la mission, la nécessité impérieuse « de communiquer ce que nous avons vu et entendu », pour que tous soient en communion avec Dieu. La contemplation silencieuse nous immerge dans la source de l'Amour, qui nous conduit vers notre prochain, pour sentir sa douleur et lui offrir la lumière du Christ, son Message de vie, son don d'amour total qui sauve ».

EDUQUER LES JEUNES A LA JUSTICE ET A LA PAIX

Dans son message traditionnel du 1er janvier pour la 45e journée mondiale de prière pour la Paix, Benoît XVI a choisi le thème de l'éducation. Prenant acte de la lame de fond de la jeunesse mondiale « indignée », il présente les jeunes comme porteurs d'enthousiasme et d'espoir, s'appuyant sans doute sur sa propre expérience de rencontre des jeunes aux JMJ dont le dernier rassemblement remonte au mois d'août dernier à Madrid.

Dans un monde où « il semble presque qu'une chape d'obscurité soit venue recouvrir notre époque et nous empêche de voir clairement la lumière du jour... le cœur de l'homme continue pourtant d'attendre l'aurore dont parle le psalmiste. Cette attente est particulièrement vive et visible chez les jeunes ». Ce message s'adresse aussi aux parents, aux familles, à tous ceux qui sont engagés dans l'éducation et la formation, ainsi qu'aux responsables de la vie religieuse, sociale, politique, économique, culturelle et de la communication.

Eduquer à la vérité et à la liberté.

Tout le monde cherche la vérité et aime la liberté. «Aujourd'hui, un obstacle extrêmement menaçant pour l'œuvre d'éducation est constitué par la présence massive, dans notre société et notre culture, de ce relativisme qui, en ne reconnaissant rien comme définitif, ne laisse comme ultime mesure que son propre moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté devient une prison pour chacun, séparant l'un de l'autre et réduisant chacun à se trouver enfermé dans son propre « Moi »... L'homme découvre une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même... Le bon usage de la liberté est donc central pour la promotion de la justice et de la paix, qui requièrent le respect pour soi-même et pour l'autre... la charité réciproque, la compassion pour les plus faibles, comme aussi la disponibilité au sacrifice ».

Eduquer à la justice.

Aujourd'hui, au-delà des déclarations d'intentions, la tendance générale à recourir

exclusivement aux critères d'utilité, de profit et de biens matériels coupe le concept de justice de ses racines transcendantes. La culture moderne en s'appuyant sur des principes économiques rationalistes et individualistes ne laisse plus de place pour la charité et la solidarité.

Eduquer à la paix.

« La paix n'est pas seulement absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses. Elle comprend aussi la sauvegarde des biens des personnes, la libre communication entre les êtres humains, le respect de la dignité des personnes et des peuples, la pratique assidue de la fraternité »...

« Nous chrétiens, nous croyons que le Christ est notre paix véritable : en lui et par sa Croix, Dieu a réconcilié le monde et a détruit les barrières qui nous séparaient les uns des autres (Eph 2,14-18) ; en lui il n'y a qu'une seule famille réconciliée dans l'amour ».

En conclusion, il faut lever les yeux vers Dieu. « Ce ne sont pas les idéologies qui sauvent le monde, mais c'est seulement un retour vers le Dieu vivant, notre Créateur, le garant de notre liberté, le garant de ce qui est véritablement bon et vrai... »

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul



L'EGLISE SAINTE-SOPHIE DE NICEE (İZNIK)

I.- LE MONUMENT ET SON HISTOIRE

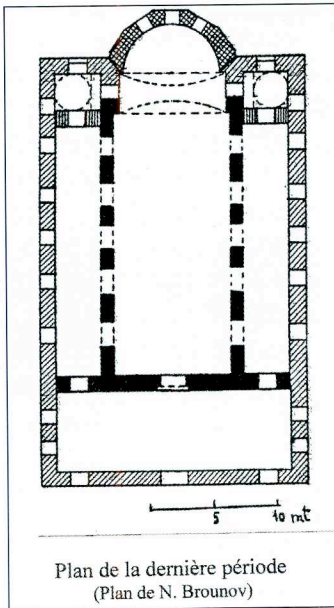
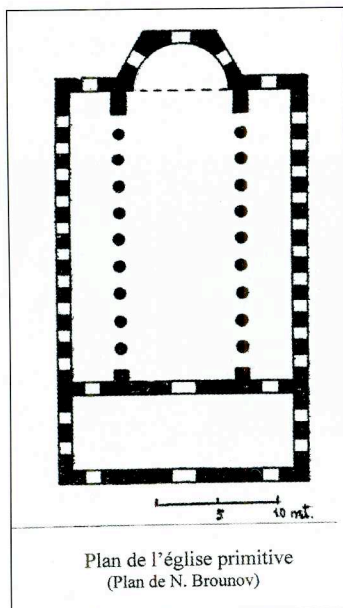
Il y a quelques mois le visiteur étranger, de passage à Iznik, était heureusement surpris par la restauration du musée Aya Sofia de la petite ville. Les ruines de la vénérable église, transformée en mosquée au XIV^e siècle, il les découvrait sobrement restaurées à l'intérieur et, surtout, extérieurement, protégées par une toiture de qualité qui les mettait à l'abri des outrages du temps. Après la restauration, il y a quelques années, des magnifiques fresques d'un tombeau chrétien du IV^e siècle, la ville d'Iznik s'efforçait donc de mettre en valeur ses richesses artistiques et culturelles. L'écho en résonna hors des frontières. L'association des Directeurs diocésains de Pèlerinages de France (ADDPF) en fit, dernièrement, le centre d'une journée d'études lors d'une de ses sessions annuelles à Istanbul. Puis advint la deuxième surprise, un peu plus tard, pour ce même visiteur étranger. Lors de la fête du Sacrifice, le Kurban Bayrami, au mois de novembre dernier, le monument ainsi restauré était, par décision des autorités supérieures, rouvert à un culte musulman qui l'avait déserté depuis fort longtemps. L'événement n'a pas manqué d'attirer l'attention. N'est-ce pas une invitation à nous y arrêter nous-mêmes ? Qu'est ce monument ? Quelle est son histoire ? Pourquoi son intérêt tout particulier pour les chrétiens ?

L'église est construite sur le plan basilical caractéristique des édifices chrétiens des V^e et VI^e siècles, que l'on retrouve, par exemple, dans l'église du monastère du Stoudion, à Constantinople, construite vers 470. Sainte-Sophie de Nicée, construite sans doute pour être l'église cathédrale de Nicée, est bien de la même époque (fig. 1). Les trois nefs parallèles,



L'ancienne église sainte Sophie de Nicée-İznik, restaurée et redevenue mosquée (novembre 2011)

une nef centrale flanquée de deux nefs latérales plus étroites, sont orientées à l'est. Elles s'inscrivent, ici, dans un rectangle de 25 mètres x 20 mètres. La nef centrale s'achève par une abside externe, dont la forme, à l'extérieur, était initialement trapézoïdale à trois faces, percée chacune d'une fenêtre, comme l'église du Stoudion et celle de Sainte-Irène de Constantinople. Au fond de l'abside était disposé le *synthronon*, constitué par six rangs de sièges pour les concélébrants, disposés en arc autour du siège central de l'évêque. L'église primitive était précédée d'un narthex de 7 mètres x 20 mètres, aujourd'hui disparu. Une porte royale, flanquée de deux portes latérales, introduisait au narthex, puis du narthex à l'église. La toiture de l'édifice, comme habituellement en ce type de plan, était une toiture à charpente, à double pente. A l'intérieur de l'édifice, les nefs latérales étaient séparées de la nef centrale par une double rangée de neuf colonnes, selon l'archéologue russe, N. Brounov. Les deux longs murs d'enceinte, au nord et au sud, étaient percés de dix fenêtres disposées de manière à permettre à la lumière de pénétrer directement à



l'intérieur entre les colonnes.

N. Brounov, qui, en 1924, a étudié l'architecture de cette église, avait reconnu quatre périodes dans son histoire. La première période, celle de sa construction, au V^e ou peut-être au VI^e siècle, aurait été suivie, selon lui, de trois périodes de restauration au cours de l'empire byzantin (au VIII^e, au XI^e et, sous les Paléologues, au XIII^e-XIV^e siècles). L'archéologue allemand, A. M. Schneider, quelque douze ans plus tard, put s'adonner à une étude plus approfondie des vestiges. Ses conclusions retouchent celles de Brounov. Elles ont surtout montré que l'église avait été reconstruite au XI^e siècle. La première église fut sans doute très endommagée par le tremblement de terre de 1065. En tout cas, une nouvelle église fut, à l'époque, édifiée, surélevée de 1 mètre 40 au-dessus du sol ancien. Deux murs dans lesquels s'ouvraient deux arcades à deux piliers, séparèrent désormais la nef centrale de ses nefs latérales. Le chœur fut réaménagé ; la forme extérieure de l'abside perdit son aspect trapézoïdal à trois faces originel et devint pentagonale. Mosaïques et plaques de marbre décoraient les murs intérieurs de l'église. Aux extrémités des nefs latérales, de part et d'autre de l'entrée du chœur, furent édifiées deux petites salles, la *diakonikon*, à droite (et au sud), pour le dépôt, généralement confié aux diacres, des livres saints et autres objets divers nécessaires au culte et des archives, et la *prothésis*, à gauche (et au nord), où étaient déposées les offrandes (fig. 2).

Chacune d'elles s'ouvrait, d'une part, sur sa nef et, d'autre part, sur le *bêma* central, l'aire de l'autel. On y devine des vestiges de fresques

de l'époque des Paléologues (fin XIII^e - début du XIV^e siècle), qui ont bien mal résisté au temps et aux intempéries. Elles sont surmontées de petites coupes à tambour octogonal, elles aussi, sans doute, de l'époque tardive des Paléologues.

Après la prise de Nicée le 2 mars 1331, Orhan Gazi transforma l'église Sainte-Sophie en mosquée. Des réaménagements, évidemment, y furent alors entrepris, entre autres, la transformation des murs de séparation des nefs et de leurs arcades...



L'ancienne église sainte Sophie de Nicée-İzmit, restaurée et redevenue mosquée (novembre 2011)

Dans les matériaux, pierres et briques, et dans les formes de cette église Sainte-Sophie de Nicée, se lisent de grandes pages de l'histoire de la culture, en général, et de l'art byzantin, en particulier. Cela en fait, encore aujourd'hui, un trésor particulièrement précieux. Mais précieux, ce monument le demeure, à un titre tout spécial, dans l'histoire du christianisme. Nous le verrons...

Y.P.

APPEL URGENT A NOS LECTEURS

Comme vous le savez, les coûts d'imprimerie et d'expédition ne cessent de changer. N'ayant pas le droit de percevoir une redevance d'abonnement, nous ne pouvons compter que sur une « participation volontaire » de nos lecteurs.

de certaines et de certains d'entre vous, nous pouvons envoyer **PRESENCE** à quelques personnes, résidant en Turquie, qui ne peuvent pas participer financièrement.

À titre indicatif, nous vous signalons le coût annuel des numéros de **PRESENCE** :

Pour un **lecteur en Turquie** : **130 T.L.**

Pour un **lecteur en Europe** : **70 Euro ou 110 dollars.**

Merci de votre coopération !

L'Équipe de Rédaction

LES TIMONI

Une grande famille latine de l'Empire ottoman

Le calme revenu, certaines familles latines qui avaient trouvé refuge dans les îles de l'Archipel (Chio, Tinos, Syra, Naxos, Santorin) lors de la conquête de 1453, décidèrent de retourner à Constantinople. Ces cas isolés devinrent assez fréquents à partir de 1537, lorsque les îles furent, l'une après l'autre, conquises par les Turcs. Quand l'île de Chio capitula à son tour en 1566, beaucoup de familles s'installèrent à Constantinople. « *Ainsi s'établit un nouveau courant d'échanges commerciaux et de relations suivies entre Italiens de Chios et de Gênes et Italiens de Constantinople* ». (1)

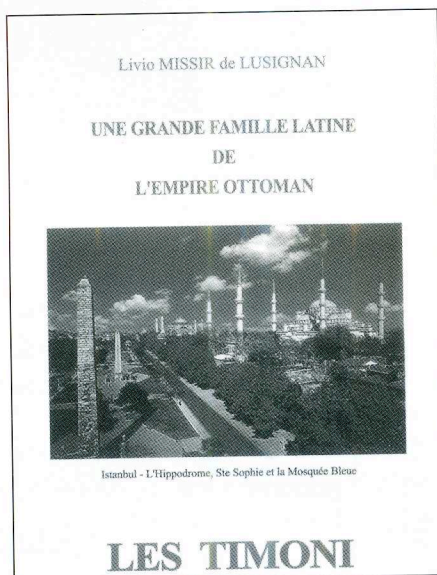
Nombreuses furent aussi les familles de Chio qui émigrèrent après les événements de 1822. Effectivement, lors de sa visite apostolique (2) à Chio en 1840, Mgr. Hillereau dénombrait quatre (familles) catholiques : un médecin et trois commerçants.

Tout au long des XVIIIe et XIXe siècles, beaucoup de familles latines des îles de l'Archipel (Tinos, Syra, Chio, Naxos, Santorin), s'établirent soit à Constantinople soit à Smyrne.

Livio Missir de Lusignan, connu par ses recherches sur les familles latines d'Orient, nous retrace l'histoire des Timoni, « famille drogmanale latine de l'Empire ottoman », au XIIIe Congrès International des Sciences Généalogique et Héraldique, tenu à l'Imperial College de Kensington (Londres), le 6 septembre 1976. Cette Communication, mise sur ordinateur par Alain et Anne-Marie Tate, a fait l'objet d'une publication en 2006.

L'arrivée des Timoni en Orient devrait se situer dans le contexte de la domination génoise de l'île de Scio ainsi que le prouve la première mention connue de leur nom en Orient : celle d'Antonius Timonus qui paraît en tant que témoin dans un acte notarié du 19 octobre 1521. Dès le XVIème siècle, nous avons un tableau de ce que sera, au cours des siècles suivants, l'histoire de la famille Timoni consacrée à la médecine, à l'Etat et à l'Eglise, dans un *crescendo sostenuto* qui s'est poursuivi pratiquement jusqu'à nos jours et qui a atteint son apogée dès le XVIIIème siècle.

Si nous appelons le XVIème siècle « le siècle de l'origine » pour mieux marquer l'époque à laquelle remontent les premières informations sur la famille Timoni latine d'Orient, nous entendons appeler le XVIIème siècle « le siècle du drogmanat d'Angleterre », car, depuis l'ambassade de Sir Paul Pinder auprès de la Porte (1612-1619) jusqu'à celle de Lord Edward Montague (1716), les Timoni, médecins ou écrivains, à Constantinople ou à Scio, exercent la fonction de « secrétaire de l'Ambassadeur » ou d'interprète-drogman d'Angleterre auprès de la Porte ou de « consul britannicus » à Scio. Vers la fin du siècle, trois autres membres de la famille Timoni nous sont connus en tant que drogman d'Angleterre à la Porte. Eugène Dalleggio d'Alessio, dans son étude sur « Le couvent et l'Eglise des Saints-Pierre-et-Paul à Galata », nous rappelle que c'est au nom d'un drogman d'Angleterre, Demetrasco Timoni, prêtre-nom des religieux dominicains, que le couvent des Dominicains de Galata est inscrit, en 1602, dans les registres fonciers turcs. Au XVIIème siècle il y a trois dominicains et un jésuite Timoni.



Le XVIIIème siècle, le siècle de Lady Montague, est aussi celui de l'inoculation contre la vérole. C'est Emmanuel Timoni, docteur des Universités d'Oxford et de Padoue, et à son fils le docteur Antoine Timoni – tous les deux de Constantinople – que l'on doit la diffusion de la connais-

sance, en Europe, de la méthode d'inoculation contre la vérole. Ces deux médecins Timoni de Constantinople acquièrent une renommée internationale. Déjà Lady Montague s'était fait soigner par Emmanuel Timoni et elle en avait fait soigner ses enfants. Ce qui constitua à l'époque, nous précise Missir, un événement tellement important que même la pierre tombale de Lady Montague, dans la cathédrale anglicane de Litchfield, crut nécessaire de devoir en faire état. Depuis lors, plusieurs encyclopédies et dictionnaires historiques, et, de nos jours, les principales encyclopédies grecques, ont reproduit et continuent de reproduire la biographie d'Emmanuel Timoni considéré, notamment par les Grecs, comme un important médecin

« grec » dans l'histoire de la médecine.

Missir nomme le XIX^{ème} siècle, le siècle d'Alexandre Timoni. Parmi ses œuvres, son *opus magnum* restent les « Nouvelles Promenades dans le Bosphore » ainsi que le « Tableau synoptique et pittoresque des littératures les plus remarquables... ». Ces deux ouvrages témoignent d'une culture littéraire qui rappelle celle d'un Pic de la Mirandole. L'approche cosmopolite et supranationale dont ils témoignent est une véritable jouissance pour l'esprit. Alexandre Timoni connaît Constantinople et son Bosphore sur le bout des doigts et il en relate la beauté à travers leur histoire en émaillant son français de poèmes grecs, turcs, italiens, de Péra à Ortaköy, et de Büyükdere jusqu'à Kandilli et à Scutari (Usküdar)...

D'après la tradition, Alexandre Timoni, décédé « rue des Vieux Augustins, 7 », serait mort seul, dans la plus grande pauvreté, délaissé par sa parenté de Constantinople et de Smyrne. Il aurait laissé néanmoins une bibliothèque remarquable et une riche collection de manuscrits orientaux dont la presse parisienne de l'époque aurait parlé, nous rapporte Missir selon le témoignage oral de l'historien Daileggio d'Alessio. Alexandre Timoni a été, en un certain sens, le chant du cygne de l'illustre famille latine d'Orient dont il a su concentrer et reproduire le savoir et l'expérience trois fois séculaire.

Comme si les familles reproduisaient, en leur sein, l'histoire des peuples, le XX^{ème} siècle nous paraît, chez les Timoni, le siècle des Etats-Unis d'Amérique. C'est là, en particulier, qu'après Scio, Constantinople et Smyrne, les descendants d'Antoine Timoni, d'origine lombarde, toscane ou génoise, mais en tous cas Latins d'Orient grécisés et ex-ottomans, alliés et descendants des familles souveraines des Giustiniani de Scio et des Lusignans de Chypre, continuent leur histoire.

A la fin de son volume, dans un essai d'une bibliographie Timoni, Missir reproduit, par ordre alphabétique, pour chaque membre de la famille, les ouvrages recensés : Alexandre Timoni, écrivain (Petit guide du voyageur dans l'intérieur de Constantinople, Voyage dans l'Asie mineure, Nouvelles promenades dans le Bosphore ou Méditations Bosphoriques, Tableau synoptique et pittoresque des Littératures les plus remarquables tant anciennes que modernes,...), André-Polycarpe Timoni, archevêque de Smyrne (Panaghia-Capouli ou Maison de la Sainte Vierge près d'Ephèse, Lettres pastorales), Antoine Timoni, médecin à Constantinople (Dissertation sur l'inoculation de la petite

vérole, Dissertation sur les bains des Orientaux), Casimir von Timoni, diplomate autrichien (Correspondance diplomatique), Domenico Timoni, drogman d'Angleterre (Etude sur le gouvernement ottoman), Dominique-Marie Timoni, dominicain (Dictionarium Turcico-Italicum, ...), Emmanuel Timoni, médecin à Constantinople (Dissertatio de Byzantina variolarum Institutione, ...), Francesco Saverio Timoni, dominicain, préfet de Bibliothèque Casanatensis (Descrizione del roccolletto fatta da un dilettante di caccia), Giorgio Timoni, imprimeur-éditeur à Smyrne (Annuaire et guide du voyageur à Smyrne), Giorgio & Domenico Timoni, frères, drogmans d'Angleterre (Correspondance diplomatique), Giovanni Antonio Timoni, jésuite, vicaire général (Une lettre de Rome, Correspondance diplomatique), Louis von Timoni, diplomate autrichien (Correspondance diplomatique), Mariano Timoni, dominicain, vicaire général (Historia Missionis Constantinopolitanae Ordinis Praedicatorum), Niccolo Timoni, évêque de Scio, archevêque de Marcianopolis, vicaire apostolique patriarcal de Constantinople (Relation sur la situation du diocèse de Scio, Lettres pastorales,...), Niccolo Timoni, poète (Sonnets), Vincenzo Timoni, médecin au Sérail (Correspondance).

C'est avec plaisir que nous signalons le volume sur l'histoire des Timoni écrite par Livio Missir de Lusignan. Nous avons relevé quelques passages de son livre qui méritent d'être lu en entier par ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Latinité d'Orient. Nous tenons à remercier chaleureusement Missir pour son apport à notre histoire, l'histoire des Latins d'Orient.



Livio Missir de Lusignan

Dott. Rinaldo Marmara

(1) W. SPERCO, *Les Anciennes Familles Italiennes de Turquie*, Lui Zelliç, Istanbul, s.d. (probablement 1965), p. 37.

(2) ARCHIVES SECRETES DU VATICAN, [abbr./abgek.: Arch. Nunz. Turchia], fonds: Archives de la Nonciature en Turquie ; boîte n° 6 ; manuscrit de 218 pages : Visite apostolique de Mgr. Hillereau, vicaire apostolique patriarcal de Constantinople, en 1840.

LES ASSOMPTIONNISTES A ISTANBUL

Le fondateur de la congrégation des Augustins de l'Assomption, ordinairement appelés Assomptionnistes, le P. Emmanuel D'Alzon, était, dès sa jeunesse, préoccupé par les chrétiens séparés de l'Église Catholique; d'abord celles qui étaient plus proches géographiquement, les Protestants du Midi de la France, ou Albigeois; car le P. était Nimois de naissance; et ensuite des chrétiens orientaux, quel que soit le rite dont elles se réclamaient. Il voyait et était convaincu qu'il fallait faire quelque chose; mais quoi?

Il avait d'abord projeté de créer un Séminaire Oriental à Jérusalem même. Mais à l'occasion d'un voyage à Rome en 1862, plusieurs évêques, et parmi eux Mgr. Lavigerie lui-même, lui conseillèrent de se tourner plutôt vers la Bulgarie; plusieurs prélats romains, et le Pape, Pie IX, personnellement, l'encouragèrent également en ce sens.

Le 20 décembre 1862, Le P. Victorin Galabert, docteur en médecine et en Droit Canon et bras droit du P. D'Alzon, débarque à Istanbul, et le P. D'Alzon l'y rejoindra deux mois plus tard, le 21 février 1863; il y restera environ deux mois, pour repartir le 16 avril, en direction de la France, via Rome.

Les Sœurs Oblates de l'Assomption ne vont pas tarder à venir. Les cinq premières Oblates, quelques jours seulement après avoir prononcé leurs premiers vœux, débarquent dans la capitale ottomane le 1. mai 1868. Elles jouissent, pendant cinq jours, de l'hospitalité des Sœurs de Saint Vincent de Paul à l'école Saint Benoit, Karaköy. Puis elles reprennent la mer jusqu'à Tekirdağ pour continuer ensuite leur périple dans ce véhicule assez primitif connu sous le nom de *tatar arabasi*, vers la Bulgarie. Au cours de son séjour dans la capitale de l'Empire Ottoman, le P. D'Alzon prêche le Carême dans l'église St. Jean Chrysostome, qui a brûlé par la suite. Il visite également bon nombre de communautés religieuses; mais surtout il traite avec les autorités ecclésiastiques au sujet

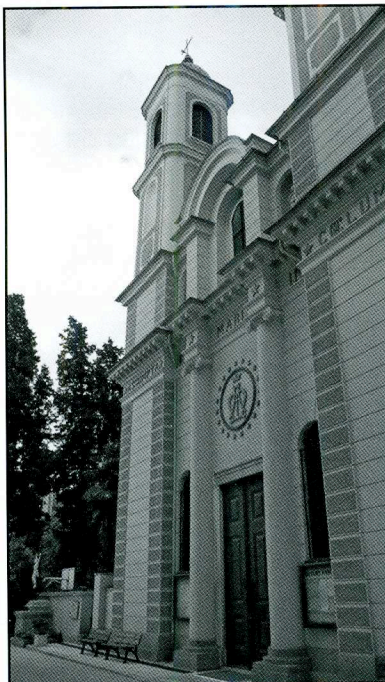


Le Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption

des possibilités, conditions, modalités, détails, etc. d'une éventuelle fondation d'un Séminaire Oriental dans cette ville. Le projet était sur le point d'aboutir; le lieu d'implantation était même déjà prévu; ce serait l'ancienne Chalcédoine, aujourd'hui Kadiköy, que le P. avait visitée deux fois, le 2 mars et le 15 avril, veille

de son départ. Mais au dernier moment, pour des motifs pas bien clairs, tout échoue.

Pourtant le problème des Églises Orientales ne cessa de hanter l'esprit du P. D'Alzon, et lorsque, le 16 avril, il quitte Istanbul pour retourner en France, il laisse le P. Galabert sur place, pour que celui-ci continue à examiner les possibilités de créer pour le moment quelque institution scolaire. Quant au Séminaire, il faudra attendre quelques décennies avant que ce projet soit réalisé; ce sera plusieurs années après la mort du P. D'Alzon, décédé le 21 novembre 1880 à Nîmes. Mais entre temps d'autres fondations se font en Turquie, tant dans la capitale que en province. Avant de parler de façon un peu plus détaillée de celles de la capitale, voici simplement une



L'église N-D. de l'Assomption à Kadiköy-Moda : vue extérieure

liste, incomplète, de ces fondations: Edirne (1868); Kumkapı (1882); Bursa (1886); Fenerbahçe (1886); Izmit (1891); Eskişehir (1891); Konya (1892); Gelibolu (1893). et enfin Kadıköy (1895); d'autres ont été faites après celle de Kadıköy; Kayseri (1883), Zonguldak (1896).

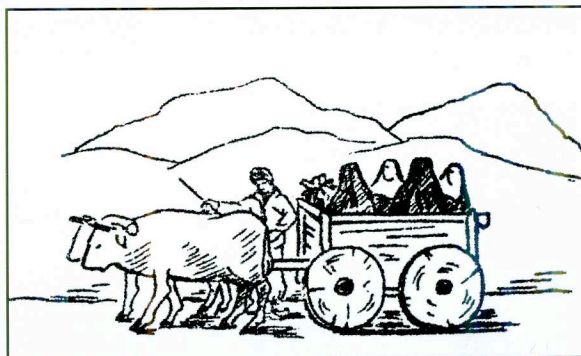
Après cette brève énumération des différents postes de mission des Assomptionnistes en Turquie qui ont précédé le Séminaire Oriental tant désiré, revenons un peu en arrière pour parler de façon plus détaillée des différentes maisons de la capitale d'alors et où nous nous trouvons actuellement.

En 1882, le 16 octobre, le P. Galabert inaugure une école, un internat, et naturellement aussi une chapelle, à Istanbul, dans le quartier de Kumkapı, sur la pente qui descend vers la Mer de Marmara. C'était en plein quartier turco-musulman; en outre le Patriarcat Arménien n'était pas loin de là; il y avait donc aussi une minorité arménienne qui habitait ce quartier; sans oublier les Grecs. On n'avait pas vu de sanctuaire catholique latin dans ces parages depuis que la ville avait été reconquise par les byzantins sur les Latins en 1261, après une occupation de près de soixante ans par ces derniers. Toutes ces circonstances ont fait que cette fondation a suscité de vives oppositions, parfois assez violentes (un des religieux a été blessé par un coup de couteau). Mais contre vents et marées les fondateurs ont tenu bon et la fondation s'est développée. La même année où les Pères sont arrivés, les Oblates de l'Assomption les ont suivis; au cours de la même année, le 22 décembre, donc juste avant Noël, ces Oblates ont également ouvert une école et bientôt aussi un dispensaire dans ce même quartier. La population, très hostile à ses débuts, s'est lentement habituée à la présence de ces étrangers, qui ne font du mal à personne; bien au contraire, soignent les blessés et les malades, instruisent les enfants, etc.

A partir de Kumkapı les Pères Assomptionnistes assuraient également pendant quelque temps les offices catholiques pour les catholiques du quartier de Psamatya, non loin de Yedikule - ce quartier s'appelle aujourd'hui Koça Mustafa Paşa. Les Oblates de l'Assomption y avaient également ouvert une école. Et, fait assez rare à cette époque, une « bibliothèque paroissiale » fut également créée près de l'église de Psamatya.

Deux années après cette fondation, c'est-à-dire en 1884, le P. Joseph Maubon installe à Kumkapı le séminaire St. Pierre et St. Paul, qui avait été jusqu'alors à Edirne. Ce séminaire restera à Kumkapı jusqu'à son transfert à Kadıköy en 1896.

Quelques années après l'installation du séminaire à Kumkapı, la petite chapelle des débuts cède la place, en 1893, à une véritable église sous le titre de *Anastasis* (« la Résurrection »); dénomination qui devait rappeler l'église du même nom où St. Grégoire de Nazianze avait prêché bien des siècles plus tôt. Cette église existe encore. En 1967 elle fut mise à la disposition des Syriaques dits « orthodoxes »; car les fidèles de cette Église émigraient à cette époque du Sud-Est de la Turquie vers Istanbul; mais ils n'y avaient pas d'église; puis, à partir de 1969 cette église fut utilisée à la fois par ces derniers et par les Syro-catholiques. Et en 1982 les Syro-catholiques purent acquérir un centre pastoral plus grand non loin de la place de *Taksim*. Depuis lors l'église de Kumkapı est utilisée par les seuls Syriaques qui se disent *Suryani Kadim* - Syriaques anciens; qui se chargent également de son



Les premières Oblates (1868) en « Tatar arabası »
(Croquis de l'époque)

entretien.

Deux années après l'inauguration de cette église les Assomptionnistes organisent, à partir de cette église, à travers les rues du quartier une procession du St. Sacrement, avec la participation de fidèles arméniens et grecs; cela ne s'était jamais vu. Au cours des années suivantes cette manifestation sera répétée annuellement à l'occasion de la Fête-Dieu, et d'autres églises suivront l'exemple.

En 1895, le 29 octobre, les Sœurs Oblates de l'Assomption inaugurent à Haydarpaşa une école secondaire, qui comptera bientôt parmi les meilleures écoles de la Capitale Ottomane, et aussi parmi les plus grandes; elles y accueillent jusqu'à cinq cents élèves. En plus des travaux scolaires les Oblates soignent également les malades, soit à domicile, soit dans leur dispensaire, où en la seule année 1897 elles ont prodigué des soins à plus de 2 000 malades.

(à suivre)

Xavier Jacob, aa.

ISTANBUL - SEMAINE DE PRIERE PO



Harbiye : Cathédrale catholique latine du Saint Esprit



Beyoğlu : Cathédrale catholique arménienne Sainte Marie de Sakızağaç



Ayazpaşa : Eglise évangélique allemande

*"Nous serons tous transformés par la v
(cf. 1 Cor.*

Appelés à nous unir à la prière du Seigneur, nous croyons en sa parole soient Un (Jn 17, 21) nous avons accompli notre pèlerinage à la ville d'Istanbul. Le thème de cette année est que des Eglises qui sont en Pologne, nous avons l'espérance que nous avons en la victoire

Si quelques Eglises, pour différents motifs, pendant cette semaine de prière, laissant une journée libre, au contraire, il y a eu une réponse beaucoup plus nombreuse: dans les différentes églises, nous avons tant désignés pour participer à la prière, tant fidèles d'appartenance diverse, aussi bien des arméniens apostoliques, que des membres de l'Eglise catholique.

Si, selon la logique humaine, parler de la victoire des vaincus, dans le Christ au contraire, nous ne sommes pas des personnes, ni même des vaincus, la mort et le péché qui détruisent le don de la vie, à prendre à suivre le chemin de l'amour, de la vie, abreuvés chaque jour à la source fraîche de la vie, celui qui sert. Tel était le message du premier jour, les autres jours également, nous avons pu parler de souffrant et mis à mort, mais surtout, nous avons parlé de ressuscité et, unis dans la recherche du message du dernier jour, à prendre plus de la prière. Notre réponse commune (oikumène) est une réponse profonde de tous ceux qui croient dans le Christ. N'oublions pas la participation et le rôle de J. Tcholakian, archevêque des arméniens, 93 ans, nous a donné, par sa présence, un message de victoire oecuménique. Un autre fait par la prière oecuménique : ce fut la prière guidée par l'évangélique par la rév. Ursula August, oecuménique.

Pour terminer, écoutons les paroles de Paul et qui sont le thème choisi pour cette semaine de prière, *« toujours en progrès dans l'oeuvre, n'est pas vain dans le Seigneur »* (1 Cor.

Comité Oecuménique

UR L'UNITE DES CHRETIENS – 2012

toire de Jésus-Christ, notre Seigneur”
(5, 51-58)

ur Jésus-Christ pour que tous ceux qui
c'est avec un nouvel enthousiasme que
annuel dans les différentes églises de la
été proposé par un groupe oecuméni-
nous nous sommes laissé guider par
de notre rédempteur.

, n'ont pas participé l'an dernier à cet-
e sans rassemblement, cette année au
plus importante et une assemblée plus
ont venus, non seulement les représen-
tation de la Parole, mais également des
n des Eglises orientales, en particulier
lises protestantes, ainsi que nous , de

toire porte à trouver des vainqueurs et
ous serons tous vainqueurs, car ce ne
atures, qui subissent la défaite, mais la
la foi et de notre espérance. Pour ap-
a vérité et de la vie, nous nous sommes
de la parole: *Transformés par le Christ*,
er jour, à la Cathédrale Saint Esprit. Les
reconnaître le Seigneur Jésus, serviteur
avons reçu la paix donnée par le Christ
oyaume, nous avons été invités, par le
dans le royaume qui n'a pas de fin.
un signe évident de l'aspiration la plus
Christ.

présidence de S. Exc. Mgr Hovhannes
catholiques de Turquie qui, à presque
t ses paroles, un bel exemple de con-
lier a marqué cette année la semaine
ur la première fois à l'église allemande
-même engagée dans le mouvement

ôtre Paul concluant son enseignement
née: *“Montrez-vous fermes, inébranla-
lu Seigneur, sachant que votre labeur
(5,58)*

du Vicariat apostolique d'Istanbul (COVAI)



Ayazpaşa : Eglise anglicane de la Résurrection



Tarlabaşı : Eglise syrienne orthodoxe de Meryem Ana

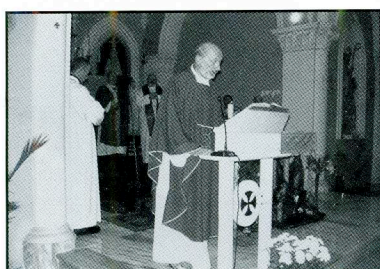


Üsküdar : Eglise arménienne apostolique Surp Haç

L'Église Sainte Hélène de Karşıyaka a un nouveau Curé

Les Pères Franciscains Conventuels avaient pris la charge de la Paroisse de Sainte Hélène, à Karşıyaka, le 1er Juin 1997, fête du Saint-Sacrement, avec le R.P. Alfonso M. SAMMUT comme curé. Les Pères Franciscains Conventuels s'étant retirés de cette paroisse au lendemain de fête de Sainte Hélène à la fin du mois de Septembre la charge en a été proposée à Giuliano LONATI qui ne nous est pas inconnu.

Venu en Turquie à la demande de Monseigneur Padovese, avec l'autorisation du Cardinal Tettamanzi, est un prêtre « fidei donum » et la Turquie est sa « troisième » expérience missionnaire à ce titre, après l'Erythrée et le Pérou. Il a été en charge de la paroisse de Samsun de 2007 à Mai 2011 et il nous prêché la neuvaine de Saint-Polycarpe, deux années consécutives. Il pensait avoir définitivement terminé son expérience de la Turquie. Mais le Saint-Esprit en avait décidé autrement. A la demande de l'Archevêque d'İzmir il y est revenu le 15 Octobre pour prendre connaissance de la paroisse de Karşıyaka. Le Jeudi 22 Décembre, au cours d'une messe dans sa nouvelle église paroissiale, Monseigneur Ruggero Franceschini, l'a investi officiellement curé de cette paroisse. Nous lui souhaitons un apostolat fructueux et consolant dans ce beau quartier d'İzmir et dans cette paroisse au passé glorieux. L'église de Sainte Hélène est avec la cathédrale Saint-Jean l'Évangélise, l'église Saint-Jean Baptiste de Buca et l'église de Notre-Dame de Lourdes à Göztepe l'une des quatre églises diocésaines de la ville.



La fête de l'Immaculée Conception

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée solennellement en l'église Sainte-Marie le jour de sa fête, le 8 Décembre. Une assemblée nombreuse y était présente.

Le Samedi suivant, 10 Décembre, c'est les Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception d'Ivrea qui fêtaient leur patronne et celle de leur école dans leur chapelle. La messe était agréablement et pieusement animée par les enfants de l'école. Une nouveauté cette année: leur fondatrice Sœur Antonia Maria Verna, récemment béatifiée, trônait dans son cadre au-dessus de l'autel.



Les fêtes de Noël

Les paroisses d'Izmir ont célébré la Messe de la nuit à des heures différentes, de 17.00 heures à Bornova à 24.00 heures à Sainte-Marie, ce qui a permis aux fidèles d'y assister dans l'église de leur choix, selon leurs disponibilités et leurs préférences. Comme chaque année, mais peut-être plus cette année que les précédentes, les curés ont été satisfaits du nombre des participants. Il y a comme toujours des musulmans sympathisants qui y assistent mais le nombre des fidèles était important, même dans les églises où ordinairement le nombre de présents se compte sur les doigts des deux mains.

La Messe du jour, comme traditionnellement, a rassemblé autour de notre Archevêque les prêtres et les fidèles du diocèse ainsi que de nombreux touristes. Monseigneur Ruggiero en a profité pour dire ses vœux à ses diocésains, sans oublier ceux qui pour des raisons de santé ou de service étaient empêchés d'y assister.

Après la Messe les fidèles ont pu se congratuler autour d'un rafraîchissement.



Messe et Crèche à Saint-Polycarpe



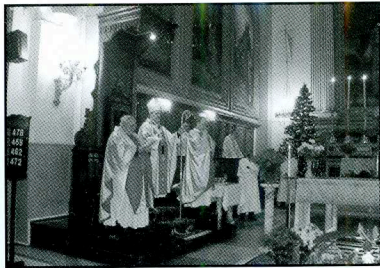
Crèche à Notre-Dame de Lourdes



Crèche à Notre-Dame du Rosaire

Fête de Saint-Jean l'Evangeliste

Saint-Jean l'Evangeliste est titre de la Cathédrale d'Izmir. Ce jour-là l'Archevêque d'Izmir, Monseigneur Ruggero Franceschini célèbre une Messe solennelle dans sa cathédrale qui étant mise à la disposition des aumôneries chrétiennes de la NATO est interdite au public. Après la Messe l'Archevêque a réuni tout son clergé et les religieuses et religieux de son diocèse pour des agapes fraternelles.



NOEL A MERYEM ANA

Une atmosphère fascinante: le vent froid, le silence de la colline aux alentours, les lumières des bougies et la façade de la maison de Marie ornée de guirlandes et illuminée, le tout donnant une ambiance particulière. C'est sans doute pour cela que les turcs aiment monter là-haut le soir du 24 décembre et faire avec les Frères la procession aux flambeaux jusqu'à la chapelle bondée où aura lieu la Vigile de Noël. Ils viennent de Selçuk ou des villages plus éloignés; un groupe arrive même de Bodrum en autocar. Il y a peu de touristes par rapport au nombre de turcs qui, pleins de respect, suivent à la procession aux flambeaux pour prendre ensuite place à l'église et assister à la célébration.

La messe est présidée par le P. Oriano et les lectures sont lues en anglais, en français et en turc, mais c'est le turc qui a la plus grande place, grâce au P. Yunus. Dans son homélie, le P. Oriano s'adresse à l'assemblée: la différence entre chrétiens et musulmans est-elle le fait que les premiers considèrent Jésus comme fils de Dieu? Bien sûr, mais n'est-il pas vrai que nous sommes tous fils d'un seul Père que nous appelons Dieu? La seule chose importante est donc, comme Jésus l'a fait, que nous nous comportions en fils, chrétiens ou musulmans, juifs, hindouistes ou de quelqu'autre croyance à laquelle nous appartenions: nous serons jugés sur le bien que nous avons fait et sur la façon dont nous avons vécu l'amour, au-delà des différences de culture, de langue, de religion ou de nationalité! Tel est le message de Noël traduit en bonne nouvelle pour tous; les assistants acquiescent en silence...

Après la messe, un cocktail simple est offert dans le petit salon; beaucoup de personnes y sont restées, parmi lesquelles le Kaymakam de Selçuk



qui, avec grande amabilité, a apporté deux gâteaux à partager.

Le jour de Noël, il y a aussi beaucoup de monde à la messe, mais cette fois, ce sont en majorité des fidèles étrangers: irlandais, anglais, un groupe d'allemands, des américains venus exprès d'Antalya, d'autres personnes habitant Kuşadası et les alentours, puis un groupe d'indonésiens et un de Singapour. La messe est célébrée en anglais et la chapelle est comble, cette fois encore. L'homélie d'aujourd'hui s'adresse plutôt aux chrétiens: si Dieu s'expose à devenir petit et vulnérable comme un enfant, alors il est possible de refuser ce Dieu-là, il est possible de s'en passer... Et toi, comment te places-tu face à cette éventualité? Le défi de l'Évangile, la petitesse de Dieu qui engloutit la mort...

Pendant les jours qui précédaient Noël et les jours suivant la fête, nombreux sont ceux qui visitèrent le sanctuaire. À l'intérieur de la maison de Marie, c'est la crèche qui suscite le plus d'intérêt chez les petits et les grands, aussi les frères y ont mis un petit écriteau avec le texte de Luc relatant la naissance de Jésus.

Qu'il nous rende plus proches de sa douceur!

Fra Paolo ofmcap.



NOEL A ANTAKYA

(dalla cronaca di P. Domenico Bertogli)

20 Dicembre 2011

Oggi prepariamo il presepio nella nostra chiesa, l'albero di Natale e le luci nel giardino. Vogliamo che s'inizi a vivere l'atmosfera del Natale anche ad Antiochia.



24 Dicembre 2011

Per la comunità della chiesa cattolica di Antiochia, Messa della notte di Natale nella Grotta di S. Pietro con tanta gente, specialmente giovani e ragazzi, tra loro 10 coreani con il Pastore della città.



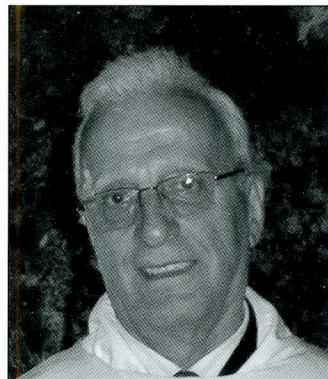
25 Dicembre 2011

Le autorità della città, vengono a fare gli auguri di Natale in una sala della chiesa ortodossa. Il sindaco ha fatto appendere, ieri sera, davanti alla nostra chiesa, un striscione con la scritta: A TUTTI I CRISTIANI DELLA CITTA' BUON NATALE!



31 Dicembre 2011

I più fervidi auguri di un Buon Anno 2012 da p. Domenico Bertogli, parroco della Chiesa cattolica di Antiochia – Turchia. Pace e Bene a tutti!



04 Gennaio 2012

Arrivano i Re Magi ad Antiochia e fanno visita ai ragazzi che frequentano la chiesa cattolica, portando loro dei regali. Da noi "Babbo Natale" è "deceduto" da anni...



ETIENNE SARRIA

(Père et Monseigneur)

Lorsque j'appris la mort du **Père Etienne**, je me suis immédiatement posé la question : "Quel est celui qui écrira un article sur lui dans Présence ?". Prémonition ! Sans doute car quelques minutes plus tard notre Vicaire Général, le Padre Lorenzo Piretto, téléphonait à ma femme pour lui demander si je voulais écrire quelques lignes sur le Père Etienne. Tâche ardue pour un simple laïc comme moi appelé à parler d'un prêtre au caractère aussi original que complexe. Qui pouvait avoir le courage de porter un jugement sur lui ?

Peu de personnes peuvent se targuer d'avoir vraiment connu le Père Etienne. Je suis avec quelques autres anciens de la troupe de scouts du Père Pasty un des rares à l'avoir connu bien avant qu'il ne soit ordonné prêtre. C'était dans les années 50 lorsque les scouts se réunissaient à Saint Louis. Il faisait partie des aînés: les ROUTIERS avec Sylvio Trikha, Adnan Bey, le Père Corinthio, Mario et tant d'autres. Le Père Pasty nous le présentait comme un modèle d'élève studieux. A cette époque déjà il pensait sérieusement au sacerdoce. Malgré une frêle stature, il avait une santé très solide et contrairement à ce que l'on pouvait penser en le voyant ces dernières années, c'était un grand sportif. A l'époque nos contacts restaient toujours assez superficiels. Etienne se livrait fort peu car il poursuivait une seule idée: celle de devenir prêtre. Il avait déjà une vision toute particulière de sa mission. Il voulait diffuser l'Évangile par tous les moyens dont certains particulièrement à l'avant-garde pour l'époque.

Homme de science, il possédait deux diplômes d'ingénieurs ; homme de lettres, il avait trois doctorats en théologie, études bibliques et littérature; grand polyglotte, il parlait 7 langues



y compris le latin. Dernièrement encore il continuait à étudier le russe et le chinois dans l'espoir de pouvoir un jour aller évangéliser ces Pays. Tel était le Père Etienne, un homme qui se débattait entre la réalité et le rêve.

Si on peut lui reprocher une certaine originalité on doit toutefois lui reconnaître une très grande qualité: sa ténacité. C'est grâce à cette ténacité qu'il arriva, malgré toutes les difficultés, à ses fins. Etudiant, au Robert Collège il venait tous les matins à la messe célébrée par le Père Carayanof dans la Chapelle de l'Orphelinat de Bebek où nous passions nos vacances en famille. J'avais 13 ans et lui était déjà un jeune

homme de 26 ans. Sa demande de devenir prêtre lui fut refusée une première fois. Il partit alors pour les Etats-Unis, l'Argentine puis la France et enfin l'Italie. Il revint à Istanbul bardé de diplômes mais il se heurta à un nouveau refus de la part des autorités ecclésiastiques. Il ne se découragea pas. Il continua à prier et à mener une véritable vie d'ascète tout en donnant des leçons particulières. A cette époque, il fréquentait régulièrement le Père Pasty qui, devenu avec l'âge moins intransigeant mais surtout désarçonné par la ténacité d'Etienne, commença à considérer d'une manière plus indulgente sa demande de devenir prêtre séculier. Il demanda alors à tous les scouts et aux membres de la Fakirlerin Dostu de signer une pétition pour appuyer la demande d'Etienne. Finalement c'est en 1985 à l'âge de 60 ans qu'il fut ordonné prêtre. Sa ténacité avait été payante et son désir de célébrer l'Eucharistie avait été exaucé. On ne peut pas dire dans son cas qu'il s'agit d'une vocation tardive. Le Père Etienne était né pour devenir prêtre et apporter le Christ aux autres. A sa manière.....entre la réalité et le rêve.

Cette ténacité l'accompagnera toute sa vie. Avec ténacité, il a essayé de concilier sa vie de prêtre avec une vie auprès de sa mère auquel il vouait un véritable culte. Au point de la veiller à la maison pendant trois jours après sa mort. Avec ténacité et peut-être par esprit de sacrifice, il prétendait que se nourrir seulement de lait lui suffisait amplement. Il refusait systématiquement toute nourriture en dehors de celle qu'il avait lui-même décidé de prendre. Avec ténacité et dévouement, il assumait le service religieux le premier vendredi du mois à l'église du Sacré Cœur d'Ayaz Paşa et le samedi soir à la chapelle de l'Artigiana. Avec ténacité, il faisait des sermons en français à des fidèles qui ne comprenaient pas cette langue ou qui étaient trop âgés pour suivre les méandres de ses considérations philosophiques et théologiques. Cependant il avait le mérite d'être toujours disponible pour célébrer la Sainte Messe. Ses gestes au moment de l'Élévation reflétaient bien son envie de montrer le Christ au monde entier. Il se hissait sur la pointe des pieds et il élevait le plus haut possible ses mains portant l'hostie. Un geste hautement significatif. Mais c'est dans le sacrement de la confession qu'il donnait toute sa mesure. Il savait écou-

ter patiemment et ses conseils avaient l'avantage d'être ceux d'un homme qui avait vécu d'autres expériences que celle d'un prêtre.

Il portait des chaussures qui étaient de deux ou trois pointures plus grandes. Pour être plus à l'aise disait-il. Ce qui lui valut une chute et un séjour à l'hôpital italien. Il ne prêtait aucune attention à son aspect extérieur et s'attirait ainsi la réprobation de Mgr. Antoine Marovitch, lui si minutieux. Il fallait comprendre Etienne, comme je l'appelais amicalement, et l'accepter tel qu'il était. Il ne fallait surtout pas lui dire ce qu'il devait faire ou dire car il avait des idées bien précises auxquelles il tenait avec....ténacité.

Etienne était un des trois derniers prêtres diocésains latins de cette ville. Il nous a quittés et avec lui un pan de l'histoire de notre Communauté s'en est allée. Le Seigneur le recevra dans sa miséricorde car il avait appris à être généreux, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher de repos et à se dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir qu'il faisait avec ténacité la volonté du Père.

Comm. F. Maresia

Mon âme a soif de Toi, Seigneur !
UN RENDEZ-VOUS MENSUEL ŒCUMÉNIQUE DE PRIÈRE



Les Chrétiens de différentes Églises d'Istanbul se rassemblent
chaque deuxième mardi du mois pour
CHANTER

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU
PRENDRE UN TEMPS DE SILENCE

Prochaine rencontre
Mardi 14 Février 2012 - 20h

Église de Santa Maria Draperis
İstiklal Caddesi 429 - Beyoğlu

BATTESIMO

PINARLI CEYLAN	(01 Gennaio a Buca)
GOODMAN CHARLOTTE	(19 Gennaio al SS. Rosario)
ÜLKÜ ATLAS ALEXANDER	(19 Febbraio a S. Elena)
AKTAŞ İLAYDA CLARA	(06 Aprile a S. Antonio)
AKTAŞ ELİZA	(06 Aprile a S. Antonio)
ÇAKIRBAY ADEM RAFAEL	(23 Aprile a S. Elena)
YALÇINOL PINAR VERONIQUE	(25 Aprile a Göztepe)
SCHWIENBACHER TÜLAY ANGELA	(25 Aprile a Göztepe)
KEÇEBAŞ BELKIS HANNA SARA	(25 Aprile a Göztepe)
KEÇEBAŞ KAYRA ESTER	(25 Aprile a Göztepe)
KİBAR DERYA DANIEL İBRAHİM	(25 Aprile a Göztepe)
GÜRKAN DENİZ FİLİPUS	(22 Giugno al SS. Rosario)
ASLAN ALDA DONATELLA	(22 Agosto al SS. Rosario)
KASAPÖĞLU ROBIN KAYA	(26 Settembre al SS. Rosario)
MAKRİPODARİ GABRIELE	(16 Ottobre al SS. Rosario)
PARIENTE KATE LONDON	(12 Novembre a S. Elena)

PRIMA COMUNIONE

DE VALERI VALERIO	(14 Maggio)
DEMİRKOL MELİS FAUSTINA	(14 Maggio)
COUTURE PIERRE-OLIVIER	(29 Maggio)

CRESIMA

COUTURE EUGENIE	(9 Gennaio)
JARRY CAMILLE	(9 Gennaio)
JARRY ADELE	(9 Gennaio)
SIREILLES STEFANI	(14 Maggio)
ŞENGÜL ERAN	(14 Maggio)
CAPPADONA ALESSIA	(14 Maggio)

MATRIMONIO

BORSTLAP MICHIEL con PINARLI CEYLAN	(15 Gennaio)
ALIBERTI ANDREA con DEMİRALP DENİZ ZEYNEP	(18 Giugno)
LADOPOULOS EDY con ESEN GÜLŞAH	(06 Agosto)
DIARMAID CRONIN WILLIAMS con ALTUSER ÖZLEM	(01 Ottobre)
ÖZEL MERT con FOX BONNIE LOUISE	(26 Novembre)
FILINESI RINALDO con ÖZGÖKÇELER ŞEBNEM	(03 Dicembre)

DEFUNTI

(In Diocesi)

CALLEYA RITA n. COCCHINI	Età: 74	(13 Febbraio)
CALOMATI LUIGI HASAN	59	(16 Marzo)
MELLINI FLAVIO	80	(23 Maggio)
TRICHES BENITO	76	(06 Giugno)
BALLADUR ROBERT	80	(08 Giugno)
SIMES ABERES	101	(07 Luglio)
TIUS EMILY	98	(22 Luglio)
ÖZOĞLU JOSEFIN	74	(25 Agosto)
SPONZA SILVIO	69	(08 Settembre)
GALLIA REGGIE	84	(23 Settembre)
SPONZA WINNIE N. ZINS	83	(01 Ottobre)
MARTELLI HAGOSA n. VOLDIMICAEAL	92	(06 Ottobre)
ROMANO FERNAND	88	(05 Dicembre)
PETRIZZA RENÉ	90	(17 Dicembre)

(Fuori Diocesi)

DI LERNIA GENNARO	Età: 91	(15 Aprile)	Napoli
ZALLONI JOSEPH	85	(23 Giugno)	Napoli
TROTTA Sr. PIERA	81	(16 Luglio)	Ivrea
PAVLOVITCH MARIA RIRI n. PAPI	87	(23 Dicembre)	Istanbul

Varie

BEATIFICAZIONE DI ANTONIA MARIA VERNA, FONDATRICE DELLE SUORE DI CARITÀ DELL'IMMACOLATA CONCEZIONE DI IVREA (2 Ottobre)

DON GIULIANO LONATI HA PRESO POSSESSO DELLA PARROCCHIA DI S. ELENA A KARŞIYAKA (22 Dicembre).

I FRANCESCANI CONVENTUALI HANNO LASCIATO LA PARROCCHIA DI S. ELENA A KARŞIYAKA E SONO STATI TRASFERITI A İSKENDERUN (17 Novembre).

COMPLIMENTI E AUGURI ALLA SIG.RA ALEXANDRE EDIZEL CHE HA RAGGIUNTO IL TRAGUARDO DEI 100 ANNI.



FEVRIER 2012

- 01 Me St Tryphon, martyr – Phrygie
 02 J PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE (fête)
 03 V St Blaise, évêque martyr de Sébaste (Sivas) (c. 320)
 St Anschaire, moine bénédictin, év. de Hambourg – Brême (865)
 04 S Sts Papias, Diodore et Claudien, martyrs – Pergé en Pamphylie (III^e siècle)
 St Nicolas le Studite, higoumène du monastère du Studion – Constantinople (863)
 St Joseph de Leonessa, prêtre, ofm cap – Constantinople et Italie (1612)
 05 D **5ème Dimanche du Temps ordinaire**
 Ste Agathe, vierge martyre – Catane (Sicile) (c 250)
 Sts martyrs du Pont (Mer Noire) – Amasée (Amasya) (c 304)
 06 L St Paul Miki et ses 25 comp. martyrs – Nagasaki (Japon) (1597)
 Ste Dorothee, vierge, et St Théophile, martyrs – Césarée de Cap. (Kayseri) (IV^e s.)
 07 M St Parthenios, évêque de Lamsaque (Lapseki) (1ère moitié du IV^e siècle)
 08 Me St Jérôme Emilien, fond. des Clercs Réguliers de Somasca (1537)
 Ste Joséphine Bakhita, esclave soudanaise, Fille de la Charité (1947)
 Sts moines martyrs – monastère de Saint-Dios à Constantinople (c. 485)
 09 J St Maron, ermite syrien (c 423)
 10 V Ste Scholastique, sœur de st Benoît, moniale près de Subiaco (c 547)
 Sts Charalampe, Porphyre, Dauctus et trois femmes, martyrs sous Septime Sévère (193-211) – Magnésie du Méandre.
 11 S Notre-Dame de Lourdes (1ère apparition à Massabielle le 11 fév. 1858)
 12 D **6ème Dimanche du Temps ordinaire**
 St Mélece, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) – Constantinople (381)
 St Antoine Cauleas, patriarche de Constantinople (901)
 13 L St Paul Liu Hanzuo, prêtre martyr – Sichuan (Chine) (1818)
 14 M Sts Cyrille (869) et Méthode (885), apôtre des Slaves (fête en Eur., mém. hors Eur)
 St Auxence, anachorète – Mont Scopus (Kayış Dağ, en Kadıköy) (c 470)
 15 Me St Onésime, disciple de st. Paul – Colosses (Ep. à Philémon) (1er siècle)
 Sts Isicus, prêtre, Iosippe, diacre, Romain, Zosime, Baralus et Agapis, vierge, martyrs
 Antioche – sur - Oronte (Antakya) (IV^e siècle)
 16 J St Marutha, évêque perse (c 400)
 17 V Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites – Florence (XIII^e s.)
 St Théodore le Tiron, soldat martyr – Amasée (Amasya) (305)
 18 S St Sadoth, évêque de Séleucie, et 128 comp. martyrs – Perse (342)
 St Taraise, patriarche de Constantinople (806)
 19 D **7ème Dimanche du Temps ordinaire**
 Ste Lucie Yi Zhenmei, vierge, martyre – Sichuan (Chine) (1862)
 20 L Sts Tyrannion, év., et Zénobe, prêtre, martyrs – Antioche-sur-Or. (Antakya) (311)
 21 M St Pierre Damien, moine au mon. de Font-Avellane, év. d'Ostie (1072)
 St Eustathe, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 338)
 22 Me **MERCREDI DES CENDRES**
 (CHAIRE DE SAINT PIERRE (fête)
 St Papias, évêque de Hiérapolis (Pamukkale) (II^e siècle)
 23 J St Polycarpe, évêque de Smyne (Izmir) (c 155) ()
 24 V St Evetius, martyr – Nicomédie (Izmit) (303)
 St Pierre, serviteur au Palais impérial, martyr – Nicomédie (Izmit) (303)
 25 S St Nestor, évêque de Magydos en Pamphylie, martyr – Pergé (c 250)
 St Césaire, frère de Grégoire de Nazianze - Nazianze (Cappadoce) (369)
 26 D **1er Dimanche de Carême**
 St Porphyre, évêque de Gaza (421)
 27 L Sts Basile et Procope le Décapollite, moines, confesseurs – Constantinople (741)
 St Grégoire de Narek, moine, docteur de l'Eglise arménienne (c 1005)
 28 M St Hilaire, évêque de Rome (468)
 29 Me St Auguste Chapodelaine, prêtre, Soc. des Miss. Etr. de Paris, martyr – Chine (1856)

PRESENCE NO. 253

Eglise catholique en Turquie
 Aylık Kültür ve Haber Dergisi
 Yaygın Süreli Yayın
 Yıl: 27 Sayı: 02

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
 Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
 Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
 İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
 Harbiye-Şişli / İSTANBUL
 TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 01.02.2012
 Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık
 Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.
 Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran İş Hanı
 No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
 Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34
 e-mail: info@sakofset.com

Pour toute contribution volontaire:
 Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement
 au curé de leur paroisse.

NOTRE-DAME DE LOURDES (Bomonti)

Le 2 Février, Fête de la Présentation de Jésus au Temple
 et le 11 Février, Fête de Notre-Dame de Lourdes
 il y aura une Messe à 11h.

BENOIT XVI REÇOIT LES NEOCATECHUMENEAUX

Vendredi 20 janvier 2012 Benoît XVI a reçu, dans la Salle Paul VI, 7.000 membres du mouvement Chemin néocatéchuménal. Au cours de la cérémonie, 17 nouvelles missions ad gentes, composées de trois ou quatre familles nombreuses du mouvement accompagnées d'un prêtre, ont été lancées (12 en Europe, 4 en Amérique et 1 en Afrique) vers des régions déchristianisées ou vides d'annonce évangélique. Voici quelques passages du discours du Saint-Père: "Ces dernières décades, le Chemin s'est solidement engagé dans l'annonce du Christ ressuscité...en abandonnant souvent tout confort... Apporter le Christ aux hommes, c'est conduire les hommes au Christ. C'est ce qui anime toute oeuvre évangélisatrice comme celle que vous menez pour faire redécouvrir à qui a reçu le baptême toute la beauté de la vie dans la foi, avec la joie d'être chrétiens... C'est tout sauf facile car vous opérez parfois dans des contextes où une première annonce de l'Evangile est nécessaire. Vos missions ad gentes agissent parfois dans des régions...devenues indifférentes à la foi, où le sécularisme a éclipé le sens de Dieu et obscurci les valeurs chrétiennes. Votre agir et votre témoignage sont alors une levure qui, avec patience, respect des temps et sens de l'Eglise, grandit dans la masse. L'Eglise a reconnu dans le Chemin néocatéchuménal un don de l'Esprit pour notre temps. L'approbation des Statuts et du Directoire catéchistique en sont le signe. Je vous encourage dans votre engagement pour la cause de l'Evangile. Dans cette action si précieuse, soyez toujours en parfaite communion avec le siège apostolique comme avec les Eglises locales auxquelles vous appartenez. Dans ce monde, l'unité et l'harmonie du corps ecclésial sont un témoignage fondamental de fidélité au Christ et à son Evangile".

"Le décret qu'on vient de lire approuve les célébrations de votre Directoire catéchistique qui ne sont pas à proprement parler liturgiques mais appartiennent à votre parcours de foi. Ceci montre combien l'Eglise est attentive et vous accompagne avec un discernement patient afin de comprendre votre richesse tout en garantissant la communion et l'harmonie du corps ecclésial... Dans l'action liturgique de l'Eglise, il y a la présence active du Christ, qui rend efficace pour nous le mystère pascal et nous assure le salut... Cette action du Seigneur, le contenu véritable de la liturgie, qui nous fait entrer dans le mystère pascal, est également celle de l'Eglise qui étant corps du Christ constitue un tout avec lui... Ceci vaut tout particulièrement pour l'Eucharistie qui, étant le sommet de la vie chrétienne, constitue l'axe même du parcours néocatéchuménal... C'est en vue de faciliter ce rapprochement avec les richesses de la vie sacramentelle de personnes s'étant éloignées de l'Eglise ou démunies d'une formation adéquate, que les néocatéchuménaux peuvent célébrer au sein de petites communautés la messe dominicale...fixée par des livres liturgiques devant être scrupuleusement suivis. La particularité de leurs règles a été approuvée dans les Statuts du mouvement, de manière à aider tous ceux qui suivent le parcours néocatéchuménal à percevoir la grâce qu'il y a d'être inscrits dans le mystère salvifique du Christ... Parallèlement, la maturation de la foi des personnes et des groupes doit favoriser leur insertion dans la vie de la grande communauté ecclésiale, qui s'exprime dans la liturgie paroissiale à laquelle tend la démarche" du mouvement. Après son intervention, le Saint-Père a remercié ses hôtes pour leur affection, leur demandant de prier pour lui.

(V/S)

**Yeşilköy : Prière pour l'unité des chrétiens
à l'église grecque-orthodoxe Saint Etienne
(21 janvier 2012)**

